

## ANNEXE No 3

Q. Il me semble que cette déclaration concorde peu avec celle contenue dans votre démission; vous dites que vous l'avez vu faire, que ça été classifié, et ensuite vous dites que vous ne savez pas si ça été classifié.—R. Je sais que dans la tranchée à laquelle je fais allusion, j'ai vu labourer avec quatre chevaux et un éboueur de 12 attelages, et que dans la même tranchée on a classifié une grande quantité de pierres détachées.

Q. Je ne suis pas directement intéressé dans l'interprétation de la classification, mais je représente plusieurs hommes de profession que vous avez entrepris de calomnier de telle manière que leur avenir se trouve sérieusement compromis. Maintenant, je vous demande au nom de la justice et des convenances de porter des accusations directes contre ces messieurs ou d'arrêter de faire des insinuations contre eux. Il ne me semble pas juste ni raisonnable que vous attaquiez M. Miller de la manière que vous l'avez fait, ou d'insinuer qu'il a classifié comme pierre détachée des matières que vous avez vu labourer, et de dire ensuite que vous ne saviez pas si cela avait été fait ou non.

M. SMITH.—M. le Président, je ne m'oppose nullement à ce que mon savant ami, M. Moss, pose au témoin qui rend maintenant son témoignage, les questions qu'il croit nécessaires, mais je veux interroger M. Lumsden systématiquement; je veux remonter jusqu'à la correspondance qui démontre la cause réelle des différends entre M. Lumsden et ses ingénieurs, parce que c'est écrit, et en lisant ces lettres attentivement, je suis resté sous l'impression, M. Lumsden, que toute la question entre vous et vos ingénieurs se résumait à la classification à accorder à des matières cimentées ensemble, des matières durcies cimentées ensemble, qui ne pouvaient s'enlever qu'au moyen de pétardement; et c'est réellement là-dessus que vous différez d'opinion avec vos ingénieurs, tel qu'il est démontré dans ces lettres où vous en appelez de leur interprétation du devis, si je me trompe en cela, je veux qu'on me corrige sur-le-champ.—R. Il y a beaucoup de vrai là-dedans.

*Par M. Smith :*

Q. Pour être plus franc, M. Lumsden, ce n'était pas là pratiquement toute la cause?—R. Ce n'était pas autant à propos du roc que c'était à propos de la pierre détachée, qu'on s'objectait. Tel que je le comprends, c'était à propos de l'interprétation de la pierre détachée.

Q. Nous tendons vers un but différent, je pense. Vous croyiez qu'une partie classifiée roc solide aurait dû être classifiée pierre détachée, n'est-ce pas?—R. Oui.

Q. Et vous croyez qu'une partie de ces matériaux, même quand ils sont cimentés ensemble, aurait pu se dégager avec un pic, etc., et qu'il n'était pas nécessaire de pétarder?—R. Même s'il eût été nécessaire de pétarder, cela n'en aurait pas fait du roc.

Q. Très bien, c'est ce que vous prétendez?—R. Oui.

Q. Ainsi, la question du différend entre vous se résume presque entièrement à cela, que vous aviez une manière d'interpréter le devis et que M. Doucet, M. Huestis et plusieurs autres ingénieurs—et M. Poulin—en avaient une autre?—R. Oui.

Q. Et chaque fois que leur interprétation de la classification a prévalu vous les avez désapprouvés entièrement?—R. J'ai désapprouvé leur classification.

Q. Pour revenir aux commissaires, M. Lumsden, à propos de cette question particulière, quand vous dites que les commissaires se sont rangés avec vos ingénieurs subordonnés, vous savez pertinemment que les commissaires n'ont pris aucune décision quelconque à La-Tuque?—R. Excepté leurs déclarations.

Q. Ils ont écouté les déclarations?—R. Et déclaré alors qu'ils étaient du même avis.

Q. N'importe ce qu'ils ont déclaré. N'ont-ils pas subséquentement soumis cette question au ministère de la Justice?—R. Oh, après que je leur eus demandé de le faire.

Q. Néanmoins, les ingénieurs ne reçurent aucune instruction d'eux?—R. Je ne saurais dire.